Cahiers d'Asie centrale

Cahiers d'Asie centrale

21/22 | 2013
L'archéologie française en Asie centrale

Résultats préliminaires de la fouille des kourganes de Yangi-rabat et Akdzhar-tépé dans la région de Samarkand (Ouzbékistan)

Julie Vallée-Raewsky

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/asiecentrale/1934
ISSN : 2075-5325

Éditeur
Éditions De Boccard

Édition imprimée
Date de publication : 1 septembre 2013
Pagination : 399-410
ISBN : 978-2-7018-0347-0
ISSN : 1270-9247

Référence électronique
Julie Vallée-Raewsky, « Résultats préliminaires de la fouille des kourganes de Yangi-rabat et Akdzhar-tépé dans la région de Samarkand (Ouzbékistan) », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 21/22 | 2013, mis en ligne le 30 septembre 2014, consulté le 15 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/asiecentrale/1934

© Tous droits réservés

Résuleaes préliminaires de la fouille des kourganes de Yangi-rabaeee Akdzhar-eépé dans la région de Samarkand (Ouzbékisean)

Julie VALLÉE-RAEWSKY[1]

Résumé
Depuis 2007, la MAFOuz de Sogdiane a élargi ses recherches aux populations nomades contemporaines de la période hellénistique établies à la périphérie de la plaine irriguée de Samarkand. Dans ce cadre, huit kourganes ont été fouillés. Cet article expose les principales caractéristiques structurelles de ces tombes.

Mots-clés
Nomades, kourganes, sépultures, Sogdiane, Yangi-rabat, Akdzhar-tépé, Samarkand, époque hellénistique et post-hellénistique.

Abstract
Since 2007, the MAFOuz of Sogdiana expanded its research to nomads, contemporary with the Hellenistic period, established on the outskirts of the irrigated plain of Samarkand. Eight kurgans were excavated. This article describes the main structural features of these graves.

Keywords
Nomads, kurgans, graves, Sogdiana, Yangi-rabat, Akdzhar-tepe, Samarkand, Hellenistic and post-Hellenistic period.

La première campagne de fouilles consacrée aux kourganes du site de Yangi-rabat a eu lieu en septembre 2007. L'organisation cette même année par l'Institut d'archéologie et les autorités de Samarkand d'une conférence internationale consacrée au jubilé de la ville a en effet conduit la MAFOuz de Sogdiane[2] à repenser les objectifs initialement prévus sur le terrain, puisque la majeure partie des archéologues ouzbeks de Samarkand avaient été réquisitionnés pour les préparatifs de la conférence.

Dans la moyenne vallée du Zerafshan comme dans la plupart des oasis d'Asie centrale, au tournant de notre ère, l'équilibre économique repose entre autre sur la présence d'une société pastorale nomade établie en périphérie. Certains éléments

1. **Julie Vallée-Raewsky** travaille depuis 2003 en Ouzbékistan, au sein de la MAFOuz de Sogdiane. Elle prépare actuellement un doctorat en archéologie, consacrée aux nomades de la moyenne vallée du Zerafshan. Les fouilles de kourganes présentées ci-après constituent la base de ce travail.
Contact : julieraewsky@hotmail.com
2. Dirigée par Fr. Grenet.

L'archéologie française en Asie centrale. Nouvelles recherches et enjeux socioculturels.
J. Bendezu-Sarmiento (dir.), CAC-IFEAC # 21-22, 2013 – p. 399-410.

de ces sociétés nomades ont investi des sites urbains abandonnés. Le site de Koktepe[3], où fut mise au jour une sépulture aristocratique Kangju datée du début du Ier siècle de n. è. (Rapin, 2001, 2007) en est un exemple, et c'est donc tout naturellement que la MAFOuz a décidé d'élargir ses recherches à la question de la présence nomade dans la zone de steppe et de piémonts voisine de ce site.

C'est en 2007, au cours d'une prospection dans la zone steppique située à une trentaine de kilomètres au nord de Samarkand (non loin de la ville de Čelek, soit à environ dix kilomètres au nord-est du site de Koktepe[4]), que nous avons localisé la nécropole de Yangi-rabat, baptisée ainsi d'après le village situé en contrebas (figure 1).

Au premier abord, il semble que les tombes soient réparties de manière plus ou moins aléatoire sur un vaste territoire qui marque la transition entre la plaine alluviale irriguée et les piémonts, zone de steppe. Néanmoins, on s'aperçoit lors du géo-référencement des points matérialisant les kourganes sur une carte, que leur disposition dans le paysage paraît structurée, et il devient alors possible de différencier plusieurs grands groupes (figure 2).

Au sein de ces groupes, les sépultures obéissent majoritairement à deux schémas de disposition. Sur le site d'Akdzhar-tépé (9 kourganes), les kourganes ne semblent pas répondre à une organisation particulière, puisqu'ils sont groupés sur une surface relativement restreinte – un plateau entouré de ravines qui surplombe la plaine et la steppe alentour. À Yangi-rabat (30 kourganes dénombrés) en revanche, les tombes sont alignées, et réparties sur une zone bien plus vaste. Ces alignements, dont trois au moins sont identifiés avec certitude, épousent les reliefs du terrain, et correspondent aux plissements géologiques qui, plus loin vers l'est, formeront les piémonts proprement dits. Les tombes, qui sont espacées de 200 à 400 m l'une de l'autre, surplombent ainsi le paysage. Un dernier ensemble, enfin, situé plus près des piémonts, est constitué de plusieurs petits groupes alignés (10 structures répertoriées), réunissant 2 à 5 kourganes chacun. Notons que ce dernier ensemble se différencie clairement des autres par la structure de ses tombes ; en effet, si tous les kourganes de la zone sont surmontés d'un grand dôme de terre et se distinguent particulièrement bien dans le paysage, ceux de ce dernier groupe, en revanche, dépassent à peine de la surface du sol, et sont délimités par une couverture de pierre. Au total, une cinquantaine de kourganes a été répertoriée dans cette zone.

3. La fouille du site de Koktepe est dirigée par Cl. Rapin et M. Isamiddinov (Institut d'archéologie de Samarkand), avec la collaboration de plusieurs membres de ce même Institut.
4. Cf. Rapin, Isamiddinov ce volume.



Figure 1 – Vue générale de la moyenne vallée du Zerafshan, avec localisation des principaux sites fouillée par la MAFOuz (Afrasiab, Koktepe, Kindikli-tepe) et des nécropoles de Yangi-rabat et Akdzhar-tépé.

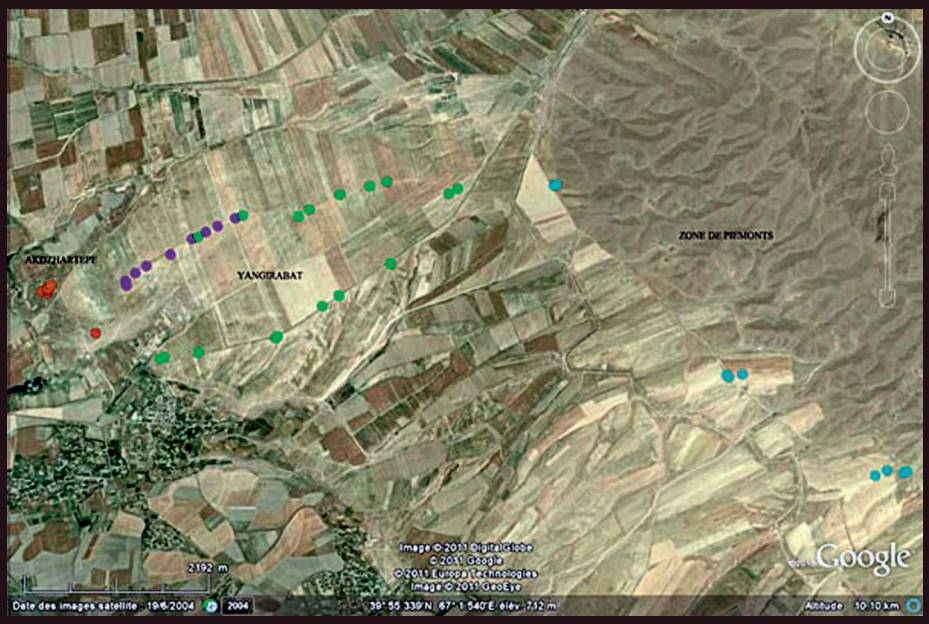


Figure 2 – Localisation des kourganes appartenant respectivement aux nécropoles d'Akdzhar-tépé (points rouges) et de Yangi-rabat (points bleus, verts, violets).

Histoire de la recherche et présentation des sites[5] étudiés

Akdzhar-tépé

Le site d'Akdzhar-tépé a été découvert par O. V. Obel'čenko et G. V. Šiškina en 1956, lors d'une prospection dans le district de Paj-aryk. Il est situé sur un petit plateau entouré de ravines, sur le lieu-dit appelé Ming-chukur, ce qui signifie « mille fosses ». La fouille a eu lieu trois ans plus tard, au printemps 1959, sous la direction d'O. V. Obel'čenko. Sur neuf tombes, sept ont été fouillées. Dans la publication de 1962 consécutive à ces fouilles, O. V. Obel'chenko précise que deux kourganes n'ont pas été fouillés (Obel'čenko 1962, p. 57), notamment le 9, qui était le plus haut et au somment duquel était planté un mat métallique signalant la présence d'un repère géodésique. Ce site est le seul de cette zone pour lequel nous disposons de sources bibliographiques.

Yangi-rabat

Ce site se trouve à environ 1 km à l'est d'Akdzhar-tépé, dans une zone qui fut autrefois irriguée pour la culture du coton – le lit d'un ancien canal longe partiellement les kourganes. Dans la publication des fouilles d'Akdzhar-tépé, en 1962, O. V. Obel'čenko mentionne l'existence de kourganes situés plus à l'est – ceux de Yangi-rabat – et considère qu'ils font partie d'un seul et même ensemble (*ibid.*, p. 57). Sur la trentaine de kourganes dénombrés par nos soins dans cette zone, onze présentent en leur centre des dépressions plus ou moins profondes. Certaines sont rectilignes et semblent témoigner de fouilles relativement récentes. D'autres sont de simples fosses qui évoquent des pillages modernes[6]. Quoi qu'il en soit et malgré nos recherches répétées, nous n'avons pu trouver ni publication, ni rapport de fouilles concernant ces tombes. Il y a donc tout lieu de penser que cette zone, tout comme le site d'Orlat situé plus au nord, a été victime dans un passé récent de pillages à grande échelle menés par des individus qui semblent disposer d'un vrai savoir archéologique.

Structure des tombes

Au total, huit kourganes ont été fouillés entre 2007 et 2010, à raison d'une campagne annuelle : sept sur le site de Yangi-rabat, et un (le 9 d'Obel'čenko) à Akdzhar-tépé. Structurellement, ils peuvent être scindés en deux groupes, appartenant

5. La différenciation par nom de site n'est ici que purement formelle. Elle répond à des raisons pratiques et historiographiques, puisqu'il est difficile d'appréhender une si vaste zone comme étant un seul et même site archéologique. Les noms des sites désignent donc plutôt des « ensembles » cohérents de structures, et donnent une indication géographique.
6. Les pillages antiques ne sont généralement pas visibles en surface.

à deux catégories architecturales distinctes : les premiers sont des tombes constituées d'une simple fosse quadrangulaire ; les seconds sont pourvus d'une chambre funéraire souterraine, dont l'accès se faisait en empruntant un *dromos* (sorte de couloir d'entrée depuis la surface, avec une pente douce ou des marches).

Kourganes à dromos

Notre corpus comporte trois kourganes de ce type, bien que leurs plans respectifs présentent des différences notables : il s'agit des kourganes 1 et 5 de Yangi-rabat, et du kourgane 9 d'Akdzhar-tépé.

Le kourgane 1 est le plus grand des trois (figure 3). Il présente un *dromos* orienté sud-est/nord-ouest, de forme presque carrée, d'environ 6,50 m de côté pour une profondeur maximale de 5 m[7]. Les parois sud, est, et ouest comportent chacune trois grandes marches qui permettaient l'accès au fond de la fosse. La face nord est laissée intacte, pour assurer la solidité de la chambre funéraire qui y est creusée en sape. L'extrémité de la paroi sud a été emportée au fil du temps par les travaux de labour et n'a donc pas été conservée, comme en témoignent les profonds sillons visibles en coupe, laissés par les machines agricoles.

La chambre funéraire (aussi appelée « catacombe » dans la littérature soviétique), de plan semi-circulaire, est creusée 4 m plus bas que le sol du *dromos*. Contrairement aux deux autres, sa voûte ne s'est pas effondrée, ce qui a permis aux fouilleurs d'évoluer à l'intérieur du monument tel qu'il était au moment de sa construction, en fouillant « en sape ».

Le kourgane 5 présente une structure tout à fait différente, puisque le *dromos*, orienté nord-est/sud-ouest, est clairement rectangulaire et mesure 5 m de long × 3,50 m de large, pour une profondeur de 4,65 m. Il est constitué de deux banquettes parallèles de 60 cm de large, disposées longitudinalement et reliées entre elles à l'extrémité ouest par une troisième petite marche perpendiculaire légèrement plus basse. Le fond du *dromos* est ici tout à fait inhabituel, car il n'est ni horizontal ni en « pente douce », mais forme au contraire une sorte de « baignoire ». Le sol est également assez irrégulier, criblé de grosses marques d'outils anciens, ce qui laisse supposer que cette tombe a été creusée à la hâte. La chambre funéraire s'ouvre ici dans la paroi nord-est.

À Akdzhar-tépé, enfin, le kourgane 9 est encore différent. Le *dromos* est rectangulaire (5 × 2,50 m), orienté nord-sud. Il se compose lui aussi de deux banquettes latérales courant sur toute sa longueur, mais en revanche il est muni de deux marches disposées perpendiculairement à l'extrémité sud. La chambre funéraire est ici creusée très nettement en contrebas du sol du dromos, près de 80 cm au-dessous de celui-ci, ce qui amène à une profondeur totale de près de 6,50 m. Ce kourgane, qui

7. La profondeur est ici donnée par rapport au sol moderne, mais il faut tenir compte du fait que les dômes de couverture sont généralement fortement érodés (de l'ordre de plusieurs dizaines de centimètres), en raison de la mise en culture de la steppe.

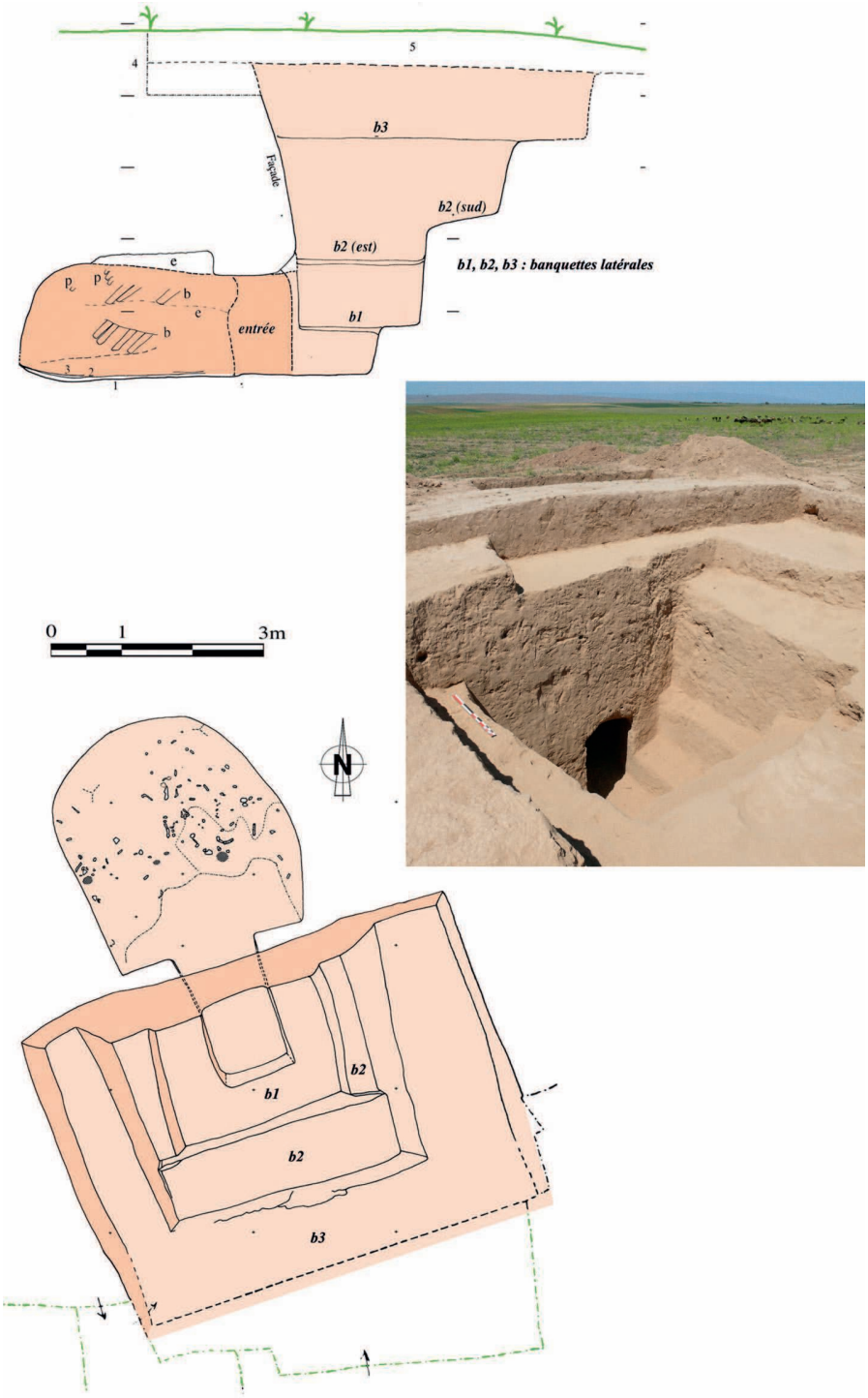


Figure 3 – Yangi-rabat, kourgane 1 (Dessins : Cl. Rapin, J. Vallée-Raewsky et J. Lhuillier.)

n'a pas été perturbé par les labours, a permis d'observer plus finement la stratigraphie du dromos. À une cinquantaine de centimètres au-dessous du sol moderne, on observe une lentille faite de blocs d'argile maçonnés. À ce même niveau, une ligne est visible dans toutes les coupes, la lentille n'étant que localisée. Il s'agit de la ligne de couverture du kourgane, la limite du dôme. Environ 1 m plus bas, une couche plus claire, grisâtre, d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur (certainement une sorte d'enduit sur une couche de terre damée), correspond au sol ancien. Juste au-dessus de ce niveau, de manière très localisée et formant un petit dôme, on note la présence d'une couche sableuse bien délimitée, de couleur grise. Il s'agit clairement là d'un dépôt intentionnel, puisque l'on retrouve ce sable à l'état naturel une quinzaine de mètres en contrebas, dans les ravines environnantes. Le niveau du creusement du dromos débute juste au-dessous de ce niveau de sol.

Les « catacombes » sont toutes disposées perpendiculairement aux axes des *dromos*. Elles sont de plan rectangulaire, comme dans les kourganes 5 (3 × 1,7 m) et 9 (3 × 2, 8 m), ou semi-circulaire, comme dans le kourgane 1 (3, 3 × 3, 1 m). Les dispositifs de fermeture de l'accès à la chambre depuis le *dromos* sont de deux natures : dans les kourganes 1 et 5, l'embrasure de la porte était bouchée par de gros blocs de terre irréguliers. Dans le kourgane 9, en revanche, l'accès était fermé par un blocage d'une dizaine de briques crues de même format (40 × 40 × 10 cm), disposées en un seul lit.

On retrouve de manière systématique, tant sur les parois des *dromos* que sur celles des « catacombes », de nombreuses traces d'outils anciens, dont certaines sont bien identifiables (herminettes, pelles, pioches, etc.).

Inhumations en fosses simples

Mis à part les trois cas que nous venons d'évoquer, tous les autres kourganes étaient des inhumations en fosses simples, quadrangulaires. Les dimensions de ces fosses, comme leur profondeur, sont assez homogènes : 1,70 à 1,90 m × 3,30 à 3,70 m, pour une profondeur avoisinant les 3 m. Aucune structure complémentaire (décrochement, banquette, etc.) n'a pu être observée dans ces fosses.

La question du pillage

Tous les kourganes étudiés ont été pillés dans l'Antiquité, comme l'atteste la présence systématique d'un « puits » fait d'un remplissage tout à fait différent et mêlé de varves. La nature ancienne de ces pillages est incontestable, puisque dans tous les cas, malgré les orientations diverses des *dromos* et des fosses d'inhumation, et le fait que les tombes soient souvent décentrées par rapport au sommet du dôme, les puits de pillage sont toujours situés à l'aplomb direct des sépultures. Ainsi, dans les kourganes 5 (Yangi-rabat) et 9 (Akdzhar-tépé), les tunnels de pillage se trouvent directement au-dessus de la chambre funéraire, ce qui a provoqué l'effondrement des voûtes. Seul le kourgane 1 présente une légère différence, le puits de pillage

aboutissant juste à l'entrée de la « catacombe », côté *dromos*, ce qui a permis de lui conserver son intégrité. Notons également que le kourgane 3 a livré un avant-bras en connexion (radius, ulna, métacarpiens et phalanges), alors que le reste des ossements a été retrouvé entassé au bas du puits de pillage, ce qui indique que l'intrusion dans la sépulture a eu lieu alors que le corps n'était pas encore totalement décomposé.

Ces pillages quasi-immédiats et systématiques soulèvent la question de l'identité des pillards. Au vu de la précision avec laquelle ils parvenaient à atteindre le lieu exact de la sépulture, on peut se demander si les inhumants eux-mêmes n'en étaient pas les auteurs. Il s'agit là d'une hypothèse qui a parfois été formulée au sujet des tombes scythes : les objets déposés dans la sépulture et symboliquement envoyés dans l'autre monde lors du rituel funéraire redevenaient-ils disponibles ? Ou bien faut-il en conclure que les populations nomades, n'occupant la zone que de manière saisonnière, ne pouvaient veiller sur leurs défunts ?

Il est difficile, en l'état actuel des choses, de déterminer si la structure de la tombe peut, ou non, être considérée comme un indicateur de hiérarchisation au sein des populations concernées. Un fait cependant se détache clairement : les kourganes à *dromos* ont livré un matériel bien plus pauvre que celui des fosses simples. Si l'on part du principe que les pillages ont eu lieu très peu de temps après l'inhumation, on peut vraisemblablement supposer que les pillards avaient connaissance du mobilier funéraire déposé avec les défunts, et vidaient avec une attention toute particulière les tombes à *dromos*.

Mobilier funéraire

Malgré les pillages, un mobilier assez varié a pu être découvert dans les huit kourganes étudiés. Ces sépultures ont ainsi livré un matériel métallique assez riche, de nombreux fragments de céramique dont certains ont pu être remontés, ainsi que quelques vases intacts et des éléments de parure.

Céramique[8]

Au total, quatre vases entiers ont été retrouvés *in situ*, et deux autres, brisés au moment du pillage, ont pu être remontés. Le kourgane 4 a ainsi livré trois gourdes, dont une petite, dite « de pèlerin », posées au pied de la paroi nord de la fosse, et encore prises dans les vestiges de la litière végétale qui tapissait la tombe. Deux vases issus du kourgane 3 et retrouvés brisés sur le fond de la fosse de pillage ont pu être remontés ; l'un d'eux, une amphore à bec ponté d'un type peu connu pour l'Asie centrale, est habituellement rattaché à la période achéménide ou hellénistique (Lyonnet 1997, p. 102, 105).

8. Une étude préliminaire des découvertes céramiques a été réalisée par B. Lyonnet.

Matériel métallique

Les objets et fragments d'objets métalliques, des pièces d'armement pour la plupart, sont présents en assez grand nombre dans la majorité des kourganes étudiés. Les pointes de flèches notamment sont très nombreuses (plus d'une cinquantaine) et caractéristiques. Elles sont souvent soudées entre elles par la corrosion, ce qui tend à faire penser qu'elles avaient été déposées dans un carquois. La présence, dans deux kourganes, de « viroles » cylindriques percées de trous destinés à la fixation sur un manche de bois, dont une de petit diamètre, évoque l'existence d'un arc. Le kourgane 3 a livré plusieurs fragments de lame à tranchant double, recollant avec un pommeau et un fragment de garde, tandis que la tombe 9 de Yangi-rabat contenait une pointe de lance foliacée à douille. L'épée du kourgane 3 peut aisément être rapprochée de celle découverte par O. V. Obel'čenko (*ibid.*, p. 64, figure 4, 65) dans le kourgane 4 d'Akdzhar-tépé. La datation du I^er^ siècle av. n. è.- I^er^ siècle de n. è. avancée par O. V. Obel'čenko pour cette sépulture paraît en revanche un peu basse à la lumière des conclusions tirées par B. Lyonnet lors de l'examen de la céramique, puisqu'elle rattache l'amphore à bec ponté qui provient du même kourgane que l'épée à la période achéménide ou hellénistique (IV^e^-III^e^ siècles de n. è.).

Matériel lithique

Il est assez varié, composé notamment d'une table à aiguiser dont la surface comporte des traces de métal, d'une lampe ou brûle-parfum, d'un fragment de plat en schiste gris poli décoré d'une petite alvéole circulaire (une grande quantité de plats analogues a été découverte sur le site hellénistique d'Aï Khanoum en Afghanistan, et sont datées de la première moitié du II^e^ siècle av. n. è.), de polissoirs à bois et à métal, d'une meule à pigment, de marteaux et d'enclumettes. En 2007, une statuette anthropomorphe en calcaire marmoréen portant des perforations verticales et horizontales au niveau des épaules a été trouvée fortuitement non loin du chantier. Bien que l'on ignore sa provenance exacte, on ne peut s'empêcher de la comparer à la statuette retrouvée par O. V. Obel'čenko dans le kourgane 7 de Khazara (Obel'čenko 1992), même si celle-ci n'est pas articulée.

Éléments de parure

Bien que peu représentées dans les kourganes de Yangi-rabat, ces trouvailles sont assez variées. Il s'agit d'une boucle de ceinture et d'une petite applique en bronze, d'une petite perle tubulaire faite d'une feuille de cuivre roulée, ainsi que d'un objet constitué d'une fine bande de métal (cuivre jaune ou laiton) enroulée sur elle-même et comme modelée sur un objet de section rectangulaire. Une petite plaquette en os poli percée d'un trou circulaire en son centre a également été retrouvée.

Le kourgane 3 a livré un collier, retrouvé *in situ* juste à côté de l'avant-bras en connexion. Un examen[9] de ces perles à la fluorescence X a montré qu'elles sont faites d'un argent de mauvaise qualité, fortement corrodé au bromure, ce qui explique leur couleur violette-blanchâtre. Un examen complémentaire de l'une de ces perles effectué par la suite au C2RMF à Paris[10] a révélé que ces perles sont faites de galène argentifère, un minerai d'argent à forte teneur en plomb et en zinc (ce qui expliquerait la présence du bromure d'argent et la corrosion blanche, due au plomb). Le même collier comportait également deux perles creuses de forme allongée et munies d'un anneau de suspension, qui semblent contenir de la matière organique. La composition du pendentif (une feuille d'argent enroulée sur elle-même) proprement dit est la même que celle des autres perles du collier, mais c'est en revanche la composition du matériau se trouvant à l'intérieur qui pose problème ; plusieurs hypothèses ont été émises à ce sujet. Au premier abord, nous avions pensé à du bois ou de l'os carbonisé[11], en raison de la couleur et de la consistance de ce matériau, mais lors de l'examen à la fluorescence X l'intérieur du pendentif est apparu comme très peu dense, et contenant une grande quantité de chaux. Il pourrait dès lors s'agir d'une matière végétale pilée et mélangée de chaux, insérée dans le pendentif comme dans un réceptacle, et qui se serait compactée au fil des siècles. Ceci évoque une sorte de tabac à chiquer ou une substance faiblement narcotique, bien connue encore à l'heure actuelle dans bon nombre de régions d'Asie (*naswar* d'Asie centrale, *qat* du Moyen-Orient, etc.). Des analyses plus détaillées permettront de confirmer, ou non, cette hypothèse.

Fragments de peinture et pigments

De petits fragments de peinture de couleur rouge-orangée brillante ou jaune, d'aspect « laqué » au-dessus et noirâtre au-dessous, ont été retrouvés, en place pour certains d'entre eux, dans les kourganes 1 (Yangi-rabat) et 9 (Akdzhar-tépé). L'un de ces fragments porte une rayure noire. Ces échantillons sont similaires à d'autres, découverts en 2000 à Koktepe dans la sépulture Kangju. L'expertise[12] qui avait été effectuée à l'époque laissait entendre qu'il pourrait s'agir de cuir peint. Cette idée est corroborée par une analyse récente des pigments[13] : l'un des fragments jaunes pourrait être « un support d'origine animale » comme de la peau, qui aurait été « naturellement teinté ou teinté intentionnellement dans un bain coloré végétal ».

9. Analyse effectuée par B. Gratuze au Centre Ernest Babelon (IRAMAT) d'Orléans.
10. Examen effectué par M. Guerra, spécialiste des métaux précieux au C2RMF.
11. Ces deux suppositions ont été invalidées par C. Lavier, dendrochronologue au C2RMF, et par I. Reiche, spécialiste de l'os au même laboratoire.
12. Expertise effectuée par F. Bertin, de l'IRRAP de Compiègne.
13. Analyse effectuée par P. Roger, spécialiste des pigments au Centre Ernest Babelon (IRAMAT) d'Orléans.

Les fragments rouges « sont probablement colorés à l'aide de rouge de mercure (cinabre ou vermillon) ». Notons que ces résultats ne se rapportent pour l'instant qu'aux pigments utilisés pour la coloration de ces fragments, et que d'autres analyses sont prévues pour déterminer la nature des supports. En l'état actuel des choses, l'observation de la disposition des fragments en place dans la sépulture évoque une fine planche, ou bien une écorce, qui aurait été peinte et utilisée comme litière, puisque l'on retrouve juste au-dessous les vestiges de la litière végétale qui tapissait toutes les tombes.

Organisation de la sépulture

Tous les kourganes ayant été pillés, il est difficile de restituer la position des défunts et l'orientation des corps. Seul le kourgane 3 a permis de déterminer que le corps était étendu sur le dos, paumes vers le bas et tête au sud-est. Il semble que toutes les sépultures soient individuelles, mais une étude ostéologique permettra de le confirmer.

Le fond des tombes était tapissé, au moins partiellement, d'une litière végétale. Dans le kourgane 7, cette litière était présente en grande quantité ; la partie sud et les bords de la tombe n'ayant pas été perturbés par le pillage, nous avons eu la possibilité de l'observer *in situ*. Il semble s'agir de deux couches d'un matériau non ligneux de type roseau, clairement tressé, entre lesquelles aurait été insérée une fine planche de bois, ou bien de l'écorce. C'est cette écorce, ou planche intermédiaire, qui semble avoir été, tout au moins par endroits, peinte en rouge. Presque tous les kourganes fouillés ont livré de petits morceaux d'ocre, ce qui est classique.

La distribution géographique des kourganes de la zone de piémonts nord de la moyenne vallée du Zerafshan est tout à fait similaire à celle que l'on peut observer au sud de Samarkand près de Sazagan, région étudiée par F. Franceschini[14] dans le cadre de sa thèse de doctorat (Franceschini 2007). Comme dans la zone nord, les kourganes à couverture de terre, plus grands, sont situés plus bas dans la plaine dans la zone de transition entre l'oasis et la steppe, tandis que les petits kourganes empierrés se trouvent au plus près des piémonts. Faut-il pour autant en tirer des conclusions quant aux traditions des populations porteuses de ces sépultures, ou bien cette répartition est-elle simplement fortuite, due au fait que les pierres utilisées dans les piémonts sont absentes de la zone de steppe proprement dite ?

Concernant les kourganes « de steppe », il semble que leur emplacement, situé à l'interface de deux zones géographiques distinctes, et donc de deux systèmes socio-économiques – semi-nomadisme pastoral et agriculture sédentaire – soit le reflet de la coexistence de ces deux mondes.

14. Université de Bologne.

L'examen préliminaire des céramiques provenant de ces kourganes a permis à B. Lyonnet de proposer une datation comprise entre le début du III^e^ siècle (début de la période hellénistique, correspondant à la phase IIA du site d'Afrasiab) et le milieu du II^e^ siècle av. n. è., soit une durée d'un peu plus d'un siècle. Elle ajoute qu'« il est en tout cas certain qu'aucun élément caractéristique de la phase Afrasiab III n'y a été observé ».

Ce nouvel éclairage remet en question la datation basse avancée par nos prédécesseurs, dont O. V. Obel'čenko (1962, p. 65), qui propose, notamment sur la base de la typologie des pièces d'armement, une date comprise entre le I^er^ siècle av. n. è. et le I^er^ siècle de n. è.

Références bibliographiques

FRANCESCHINI (Fr.)

2007 *I nomadi della Media Valle dello Zeravshan. Territorio e identità culturale attraverso i tumuli funerari*, Thèse de doctorat, Alma Mater Studiorum, Università di Bologna (inédit).

LYONNET (B.)

1997 *Prospections archéologiques en Bactriane orientale (1974-1978). Céramique et peuplement du chalcolithique à la conquête arabe*, vol. 2, Mémoires de la Mission Archéologique Française en Asie Centrale, VIII, Paris, Éditions Recherche sur les civilisations.

OBEL'ČENKO (O. V.)

1962 « Mogil'nik Akdžartepe » [La nécropole d'Akdžar-tepe], *Istoriâ Material'noj Kul'tury Uzbekistana,* 3, Taškent, p. 57-70.

1992 *Kul'tura antičnogo Sogda* [La culture de l'Ancien Sogd], Moscou, Nauka.

RAPIN (Cl.)

2001 « La tombe d'une princesse nomade à Koktepe près de Samarkand », en collaboration avec M. Isamiddinov et M. Khasanov, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, p. 33-92.

2007 « Nomads and the shaping of Central Asia (from the early Iron Age to the Kushan period) », in *Proceedings of the conference After Alexander: Central Asia before Islam (London, British Academy, 23-25 June 2004)*, p. 29-72.